

ANNA HAMILTON

Anna Hamilton est née à Fiesole, près de Florence, en 1864, d'un père britannique et d'une mère française dans un milieu aristocratique protestant qui vit entre Nice et Bordighera, elle est la quatrième fille d'une fratrie de sept.

La famille connaît des revers de fortune, l'éducation d'Anna est négligée, elle apprend à lire et à écrire à 9 ans, contrairement à ses sœurs.

Elle vit une adolescence malheureuse voire « honteuse » par son manque de culture.

Elle s'interroge beaucoup sur son avenir, parle 3 langues, a intégré les codes d'une bonne éducation et une foi inébranlable la soutiendra toute sa vie.

A 21 ans « *une aventure extraordinaire* » lui arrive : une amie de sa mère la remarque, l'invite chez elle à Genève et l'aide à rattraper son retard culturel et scolaire. Anna se révèle une étudiante brillante, avide de connaissances.

Son père la surprend entrain de lire ses livres de médecine (études que lui-même avait commencées et arrêtées, car indigne d'un Hamilton) et lui propose de s'inscrire en médecine. Elle accepte, après beaucoup d'hésitations par peur d'échouer, ne souhaitant pas la vie oisive des femmes de son milieu mais consciente de la nécessité de « *gagner honorablement sa vie en tant que femme* ».



SES ETUDES

En 1890 à 26 ans, elle est admise à la faculté de médecine de Marseille première étudiante femme elle provoque, malgré elle, une petite révolution : les antiféministes se déchainent... Elle trouve les études intéressantes mais la réalité des soins en milieu hospitalier la révolte.

Plus que les locaux sales et sinistres, ce sont les conduites indignes des médecins et du personnel sans formation qui l'horrifient, notamment le non respect de la dignité des femmes volontiers dénudées : « *Je fus profondément désappointée de constater que les médications étaient souvent insuffisantes, et que mes aspirations, le soulagement de ceux qui souffrent, étaient absolument sans résultats.* »

Obligée de financer la fin de ses études, elle dirige le dispensaire des enfants malades à Marseille et termine ses études à l'université de Montpellier où elle décide de rédiger sa thèse sur « *le rôle de la femme dans les hôpitaux* » pour étudier et améliorer la qualité des soins.

SA THESE

L'objet de sa recherche provoque de nombreuses incompréhensions, elle s'obstine, obtient une bourse et part visiter certains hôpitaux en Europe, pour observer et décrire les façons de soigner.

Les hôpitaux de Londres la séduisent : « *ce qui me charma ce fut de voir la considération dont jouissait le malade...* »

Les patients sont soignés selon les principes de Florence Nightingale, l'héroïne anglaise de la guerre de Crimée (1853-1856) la célèbre « dame à la lampe » auteur des « notes of nursing » qu'Anna avait lus et appréciés adolescente :

- un environnement hospitalier sain et hygiénique,
- des nurses (infirmières en français) de bonne éducation, qui respectent la dignité des malades, recrutées dans la même classe sociale que les médecins et hautement compétentes car formées avec le système de « l'hôpital/école » : le « home » lieu de vie des nurses situé à proximité de l'hôpital, pour éviter la fatigue supplémentaire et pour que la formation de l'élève s'effectue au chevet des malades, guidée par des nurses diplômées.

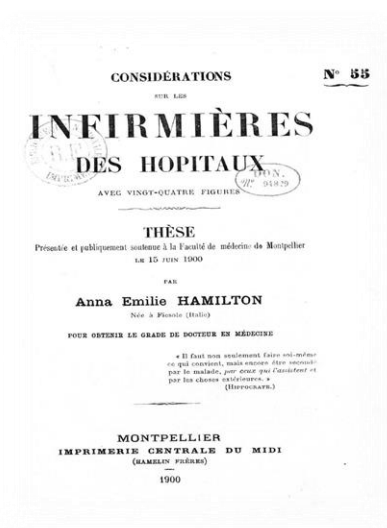
- le corps professionnel des nurses est exclusivement féminin, hiérarchisé, discipliné, et autonome par rapport au corps médical et administratif.

Le système Nightingale s'est répandu depuis plus de 40 ans, en Angleterre, dans le Commonwealth et aux USA. Elle réalise « *que ce qui manque entre les malades et le médecin en France, c'est la nurse telle qu'elle existe en Angleterre et en Amérique, elle fait alors le vœu de combler cette lacune* ».

Sa thèse est un manuscrit de 500 pages, dans lequel elle rapporte ses observations et propose une réforme du « soignage » en France calquée sur le modèle anglais, sous le titre de « *Considérations sur les infirmières des hôpitaux* », son titre original ayant été refusé par son directeur de thèse.

La soutenance en juin 1900 «*est houleuse, devant un public survolté*».

Elle est reçue, sa thèse est publiée, à 36 ans elle est titulaire d'un doctorat, elle peut poursuivre son œuvre de pionnière.



SON ŒUVRE

Recrutée en 1901 comme médecin résident par la Maison de Santé Protestante de Bordeaux située dans le quartier des Chartrons, elle est nommée quelques mois plus tard directrice de l'établissement. Ce dernier comprend un hôpital, un dispensaire, un sanatorium et une école de gardes malades (l'infirmière d'aujourd'hui) «*qui peut devenir le champ d'application de ma thèse*».

Anna Hamilton va consacrer sa vie à mettre en pratique ses principes pour former un corps d'élite de gardes malades. (Elle conserve cette appellation de garde malade n'adhérant pas à celle d'infirmière à cause de la désespérance de l'étymologie de ce mot qui serait à abandonner).

Mise en place du système Nightingale.

Elle réorganise et modernise l'hôpital, en introduisant les innovations pasteurienues et les principes de l'Hôpital-Ecole clé de voute du système Nightingale. Pour cela surtout d'emblée, elle fait appel aux nurses anglo saxonnes déjà formées en Angleterre, Hollande, ou Etats Unis pour constituer le personnel d'encadrement. Rapidement ses propres diplômées vont pouvoir occuper les postes de « cheftaine » (au chevet du malade) responsable d'un ou de plusieurs services de l'hôpital, ou du dispensaire, et de façon indissociable de l'encadrement des élèves. Ces dernières doivent effectuer un stage dans tous les services de la Maison de Santé (médecine, chirurgie, adultes, enfants, maternité, bloc opératoire, pharmacie, dispensaire).

Elle élève le niveau de recrutement et rend ainsi cette profession plus « honorable » en formant des jeunes filles recrutées dans des familles bourgeoises, d'abord protestantes, puis de toute confession.

Elle conçoit et met en place des programmes de formation qui vont évoluer au fil du temps et servir de modèle aux futurs programmes nationaux des métiers du secteur sanitaire et social.

Ces formations débouchent sur les diplômes :

- de Garde Malade Hospitalière (l'actuelle infirmière) après deux ans de formation, elle reçoit un diplôme stipulant « qu'elle a suivi régulièrement les cours théoriques et pratiques, passé avec succès les examens et qu'elle a, en outre, satisfait aux conditions morales requises, en foi de quoi elle a été jugée digne de recevoir le diplôme de Garde Malade Hospitalière de la Maison de Santé Protestante de Bordeaux pour en jouir avec les droits et privilèges qui y sont attachés ».

L'évaluation des capacités des élèves est réalisée par Anna Hamilton elle-même, sa rigueur extrême et son professionnalisme sont des modèles.

- de Garde Malade Visiteuse soignante (l'actuelle infirmière à domicile) qui se rend aux domiciles des familles et dans les écoles communales à partir de 1908.

- de Garde Malade Visiteuse d'Hygiène Sociale et de Garde Malade Visiteuse de l'Enfance et de la Tuberculose. (L'actuel(le) Assistant(e) du Service Social). Ces diplômes sont délivrés après un an de stage donc 3 années de formation.

- un Certificat d'Aptitude Pédagogique avec 1 an de formation supplémentaire pour les gardes malades. (l'actuel cadre de santé).



Les gardes malades visiteuses



De nombreuses anciennes élèves d'Anna Hamilton vont devenir des directrices d'établissements de santé estimant que seules les femmes ont été éduquées à tenir le rôle de maitresse de maison et que « l'hôpital est une maison où le malade est un hôte ». Leur formation les a amenées à développer le sens des responsabilités, l'autonomie, la prise de décision tant vis-à-vis des malades que du personnel. Une fois diplômée la réalisation de stages, souvent de plusieurs mois dans les établissements à l'étranger sont proposés pour élargir leur compétence, et assurer le rayonnement du système Nightingale.

Le « maintien d'un haut niveau moral » reste un principe essentiel, donc à l'obtention de son diplôme, chaque garde malade prête Le Serment de Florence Nightingale, qui prône le respect d'une éthique professionnelle au même titre que les médecins.

En 1929, elle crée « une formation d'économistes hospitaliers qui ne sont préparés nulle part en France et concerne tout ce qui doit se faire dans un hôpital en dehors des soins. La formation est centrée sur la cuisine générale, la cuisine des régimes, le service de restauration, les approvisionnements, l'entretien du linge, la tenue de maison de jardin, et des bureaux, sans oublier la comptabilité et la gestion des commandes.» Les stages effectués à l'hôpital et à l'internat permettent une meilleure reconnaissance de ce personnel moins visible que les soignants. [Lire l'article n°1 de Bagatelle](#). Une dizaine d'élèves sont admises dans l'école dénommée Alexis Soyer en hommage au cuisinier français de F Nightingale en Crimée. Avec cette innovation supplémentaire Anna Hamilton optimise le système Nightingale car le personnel non soignant est aussi formé avec la même philosophie et concourt au même objectif, réduire la souffrance des personnes soignées dans les moindres détails. En outre cela procure de nouveaux métiers, féminise et augmente la compétence de "l'administration hospitalière"

Edition de revues pour et par les infirmières

Pour promouvoir ses idées, elle édite en 1906 « la Garde Malade Hospitalière » bulletin de liaison mensuel du système F Nightingale, formidable outil de diffusion de la culture infirmière naissante, qui paraît jusqu'en 1914. Il est remplacé par « la Dame à la Lampe » de 1922 à 1925 quand l'école prendra le nom d'Ecole Florence Nightingale en 1918 suite à l'accord des descendants de F Nightingale. L'édition devenant trop coûteuse un troisième bulletin prend le relais en 1933, le « Bagatelle » géré par l'association des anciennes élèves.



Cependant son but est plus ambitieux : elle souhaite dépasser le cadre bordelais et influencer les décisions politiques françaises, mais les enjeux nationaux sont complexes.

Sa thèse et un deuxième ouvrage publié aussitôt, avec la collaboration du docteur parisien Félix Regnault « Les Gardes-malades, Congréganistes, Mercenaires, Amateurs, Professionnelles » continuent à faire grand bruit car ses écrits ont heurté le monde hospitalier français, encore attaché aux congrégations religieuses soignantes (qu'elles soient catholiques ou protestantes) et les hôpitaux publics qui proposent des formations minimalistes comme les hôpitaux de Paris.

Enfin, le corps médical craint la naissance d'une profession risquant d'empiéter sur son domaine de compétence notamment à domicile.

Contexte français et international

Un début de réglementation de la profession arrive avec la circulaire d'Emile COMBES en 1902 engageant l'ouverture d'école d'infirmières dans tous les départements français, elle va dans le même sens qu'Anna Hamilton, en soulignant un niveau de recrutement élevé, mais a peu d'impact.

Deux autres événements donnent de l'espoir à Anna Hamilton : le «Troisième Congrès National d'Assistance Publique et de Bienfaisance Privée », qui tient ses assises à Bordeaux en 1903 et l'International Council on Nursing (I.C.N) qui se réunit à Paris en 1907. A Paris tous les leaders du nursing présents viennent visiter les deux écoles de Bordeaux et repartent convaincus par la réalité. Deux écoles car, Paul Louis LANDE médecin et maire de Bordeaux soutenant les théories d'A Hamilton, a ouvert une école d'infirmières aux Hospices Civils du Tondu en 1904 qui fonctionne sur le modèle Nightingale grâce à une délégation de gardes malades diplômées provenant de la Maison de Santé.

Son audience ne cesse de croître car, dès 1901, Anna Hamilton représente la France dans les instances internationales où elle défend avec éloquence ses thèses sur la formation.

Sa maîtrise de la langue anglaise lui permet d'entretenir des relations épistolaires régulières avec les leaders des nurses américaines, parmi lesquelles Lavinia Dock, (directrice de l'université en soins infirmiers à New York) qui devient la rédactrice en chef de *l'American journal of nursing*.

Impacts de La guerre de 14/18

Elle entraîne la transformation de la Maison de Santé Protestante de Bordeaux en hôpital auxiliaire, le n° 2, affilié à la Société des Secours aux Blessés Militaires (dépendant de la Croix Rouge Française) pour accueillir les blessés du front gravement atteints.



Dès l'entrée en guerre des Etats Unis en avril 1917, les hôpitaux militaires américains installés à Talence, Mérignac accueillent et soignent des milliers de blessés grâce au personnel médical et aux nurses hautement qualifiées, souvent formées avec le modèle Nightingale. Elles sont toujours dans une dynamique de recherche pour améliorer la formation et développer «l'élite du nursing ». Anna Hamilton rapporte «*notre hôpital est constamment visité par les leaders du nursing aux Etats Unis qui manifestent bien souvent leur satisfaction, très frappées de trouver les mêmes principes qu'en Amérique* ».

Au front, les gardes malades formées par Anna Hamilton s'illustrent pendant et après la guerre au point d'être recrutées exclusivement par le C.A.R.D (Le Comité Américain pour les Régions dévastées créée en 1917) dans le département de l'Aisne, organisation entièrement gérée par les nurses américaines pour reconstruire les campagnes dévastées de l'est de la France et dirigé par Evelyn Walker.

Le legs de la propriété de Bagatelle, (6,5 hectares) située à Talence dans la banlieue proche de Bordeaux par Elisabeth Bosc en 1914, est une opportunité extraordinaire qui permettrait à Anna Hamilton de construire un « hôpital école » moderne. Trouver les fonds nécessaires pour construire cet ensemble est désormais une nouvelle priorité pour elle qui doit aussi convaincre le conseil d'administration de l'établissement de ce projet « complètement fou » dans une France ruinée. Elle patiente et transforme le domaine en ferme avec potager pour nourrir les blessés le temps de la guerre. Un autre don de la famille Seltzer en l'honneur de leurs deux fils morts à la guerre, évite la vente du domaine.

L'American nurses mémorial

En 1918 la Croix Rouge Américaine crée à Bordeaux un « Service de Sauvetage de l'Enfance », mais la pénurie de personnel formé en limite le fonctionnement. Le docteur Ladd et Miss Evelyn Walker proposent alors à Anna Hamilton de partir aux Etats Unis chercher les fonds nécessaires pour agrandir son école, former davantage de gardes malades et permettre le transfert de la Maison de Santé Protestante de Bordeaux sur le site de Bagatelle. Malgré son épuisement lié à la guerre (elle a dirigé l'établissement et fait office de médecin jour et nuit), Anna Hamilton part trois mois aux USA pour faire connaître l'œuvre de la Maison de Santé, rechercher les fonds nécessaires et convaincre de la « *nécessité de former des gardes malades pour toute la France sans distinction de culte, faisant carrière de cette profession, et acceptant d'être rétribuées* ».

Les trois principales associations des nurses américaines demandent à chaque nurse de souscrire pour le futur mémorial et d'affecter la somme recueillie à la construction du « home » des infirmières qui devient le mémorial des infirmières américaines mortes pendant la première guerre mondiale.

L'American Journal of Nursing est l'organe chargé de la quête et de la communication. La condition expresse de cette donation est que le bâtiment ne soit jamais détourné de son affectation initiale et toujours dirigé par une infirmière formée par le système Nightingale. Des plaques sont apposées dans le hall de réception pour rappeler ces engagements.



Un conseil composé des trois déléguées des trois associations américaines, présidé par Clara Noyes doit faire une visite et un rapport annuel sur l'évolution de l'établissement. 50000 dollars sont recueillis et permettent de construire deux étages et l'aile sud du bâtiment en U. C'est une immense satisfaction pour Anna Hamilton, de constater la reconnaissance de sa position élitiste pour la formation des infirmières et la concrétisation de ses projets.

Une autre sollicitation américaine arrive à point nommé, celle de la Fondation Rockefeller qui cherche à développer ses actions philanthropiques pour lutter contre la tuberculose, en généralisant de nouvelles méthodes de prophylaxie et de prise en charge des malades, et en offrant des bourses d'études pour les gardes malades. La Maison de Santé dispose des structures adaptées : un dispensaire ancien (1876) très actif avec ses visiteuses d'hygiène sociale et ses nombreuses consultations de nourrissons, son service « de la goutte de lait », mais aussi le premier sanatorium pour enfants tuberculeux (créé en 1882) près d'Arcachon. Anna Hamilton saisit l'opportunité pour intensifier la lutte contre la tuberculose, accepter les bourses d'étude pour ses gardes malades qui deviennent des « Public Health Nurses » à l'américaine.

Les donations américaines permettent de construire un nouveau dispensaire sur le site de Talence.



L'année 1921 est une année faste en pose de première pierre, le dispensaire le 9 avril et l'American Nurses Memorial le 5 juin qui donne lieu à une cérémonie mémorable.

La cérémonie de l'American Nurses Memorial présidée par l'Amiral Magruder, attaché d'Ambassade en France, en présence des marins du contre-torpilleur le « Childs 241 » rendent les honneurs militaires des deux pays. Miss Helen Scott Hay représente les infirmières américaines, lit une lettre de Miss Clara Noyes la présidente de l'Association des Nurses Américaines. Participent également à la cérémonie le révérend R. Davis de la Croix Rouge Américaine les autorités locales, et de nombreuses gardes malades

La pierre de l'entrée est scellée par Miss Scott Hay sous laquelle Anna Hamilton dépose une « boîte en cuivre avec la liste des 278 nurses mortes pendant la guerre, les statuts de l'école, le message de Clara

Noyes, le rapport du conseil d'administration de 1920, le rapport descriptif et illustré de l'école, un opuscule sur l'école, la liste des gardes malades diplômées en 1921 ainsi qu'une pièce d'argent américaine avec l'inscription : « en Dieu nous avons confiance ».

Des médailles commémoratives sont envoyées aux personnalités du Memorial Fund.

La truelle employée pour poser la 1^o pierre et la clé dorée qui a servi à ouvrir la porte de l'American Nurses Memorial sont emportées et exposées au 23^e congrès de l'ANA à Seattle en juin 1922.

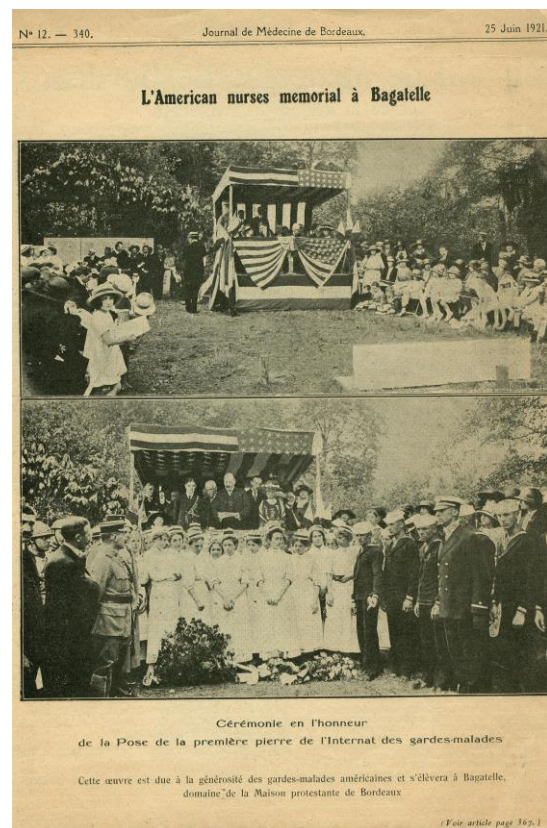
L'inauguration du Memorial a lieu le 12 mai 1922 une délégation américaine importante assiste à la cérémonie.

M Jaeckel consul des Etats Unis lit un courrier de l'ambassadeur qui fait référence aux 100000 nurses américaines et « au splendide monument qui restera à jamais le symbole du plus bel idéal et des idées

philanthropiques qui soutinrent nos nobles femmes qui consentirent au sacrifice suprême et à celles qui embrassèrent l'héroïque profession de Garde Malade»

Le confort du bâtiment est loué par tous les visiteurs et les gardes malades, élèves et diplômées, sont logées nourries et blanchies. « L'installation est exceptionnelle, les chambres particulières, les nombreuses salles de bain, la bibliothèque, les salles de cours, le hall de réception, le réfectoire, les tennis, le parc splendide ». Une pièce baptisée Welcome permet d'accueillir en permanence les nurses qui visitent l'école, une chapelle est également prévue pour les moments de recueillement.

Les élèves qui postulent s'engagent à observer strictement les règles de vie de l'école avec un bon esprit.



Deux mois plus tard le 1^{er} juillet 1922 la première réglementation nationale de l'exercice infirmier paraît, le décret institue un « brevet de capacité professionnelle » permettant aux gardes malades hospitalières, aux visiteuses et autres catégories de porter le titre « d'Infirmière Diplômée de l'Etat Français » et un « Conseil de Perfectionnement » qui doit se prononcer sur les écoles existantes et sur un programme en deux ans sans diplôme scolaire exigé pour le recrutement.

C'est une avancée sans ambition, les principes d'A. Hamilton ne sont pas retenus.

Construction de l'hôpital et déménagement de Cassagnol à Bagatelle.

Anna Hamilton va poursuivre inlassablement son entreprise avec la construction de l'hôpital, le troisième bâtiment sur le domaine de Bagatelle en respectant les principes du système Nightingale et en conservant un style anglais à l'ensemble, du fait de l'utilisation des briques rouges et des entourages en pierre de taille.

La pose de la première pierre de l'hôpital a lieu le 16 mars 1924. Les travaux vont s'échelonner jusqu'en 1930 où la totalité de la Maison de Santé pourra être enfin transférée sur le site de Bagatelle.

« Un hôpital modèle dans les champs » qui à terme va accueillir 150 personnes et dont les plans ont été établis par A Hamilton soucieuse du moindre détail. Cet hôpital est composé de sept pavillons, reliés par de vastes couloirs et construits les uns après les autres afin de déménager au fur et à mesure les malades de la rue Cassagnol.

Les services de médecine sont en rez-de-chaussée et la chirurgie au premier étage. Les pavillons réservés aux malades payants sont composés de chambres individuelles luxueuses et dotées de toutes les fonctionnalités.

Une salle à manger ornée de vieilles faïences bordelaises est destinée aux convalescents et aux familles des malades.

Les pavillons avec salles communes de 10 lits au plus, donnent chacune sur une terrasse et ont une petite salle à manger, une tisanerie, un office avec vestiaires, trémies, et salle de bain.

Le pavillon des enfants est adapté avec du mobilier à leur taille, un parc à jouer, une petite balançoire.

Au sous-sol une buanderie mécanique permet de lessiver sans aucune manipulation le linge qui arrive directement des services par les trémies, remonte vingt minutes après en salle de pliage propre et sec.

L'équipement médical comprend les dernières nouveautés avec une stérilisation centrale, trois salles de bloc opératoire, une d'orthopédie, la radiologie la radiothermie, un laboratoire.

Une salle de culte et un salon pour les familles endeuillées à proximité du dépositaire sont installés.

Le premier pavillon avec la façade et l'entrée principale route de Toulouse est terminé en 1925 et permet de transférer une partie des services de la rue Cassagnol.



En attendant la fin du chantier les élèves gardes malades (autour de quatre vingt par an) suivent les cours et vivent dans l'internat sur le site de Bagatelle. Certaines font les allers-retours tous les jours en voiture pour aller s'occuper des personnes hospitalisées rue Cassagnol et ce jusqu'en novembre 1930.

Cette même année Anna Hamilton reçoit la légion d'honneur et une grande fête célèbre ses 30 ans de présence dans l'établissement. Elle voit enfin son objectif réalisé et reprend volontiers les propos d'un médecin français à l'hôpital Johns Hopkins à propos des nurses « leur uniforme d'une blancheur éclatante, leur respect pour les malades, la délicatesse de leurs manières, leur bonté, leur instruction professionnelle, leur irréprochable tenue, m'ont vivement frappé » en rajoutant « cette description m'a singulièrement impressionnée, et fut pour beaucoup dans l'orientation de mes études et de ma carrière ».

« La Nightingale française » comme l'ont surnommée ses collègues peut enfin contempler son œuvre encore quelques années.

Atteinte d'un cancer elle prend sa retraite en 1934 après avoir confié la direction de l'établissement à Marguerite Cornet -Auquier garde malade diplômée de 1911 et directrice- adjointe depuis deux ans. Elle aura la satisfaction de voir la deuxième aile du bâtiment de l'école s'élever grâce à une aide financière de l'Etat depuis le pavillon Bosq ou elle réside jusqu'à la fin de ses jours.

Elle décède le 19 octobre 1935 et est inhumée au cimetière de Talence entourée de la garde d'honneur de ses élèves.

« Sa foi a été l'inspiratrice de sa prodigieuse activité » dira le pasteur lors de son oraison funèbre.

**EN SOUVENIR
DE "MADEMOISELLE",
LE D^r ANNA HAMILTON**

— — —

Le Poste d'Honneur

Pour chacun de nous dans la vie
Vient une heure d'obscurité
Où devant le devoir on plie
Ému de sa sévérité.

— Chère Amie, à cette heure suprême,
Au lieu d'écouter ta frayeur,
Redis simplement : « Dieu qui m'aime
M'a mise au poste d'honneur ».

Ainsi nous suivons notre route,
Meurtris peut-être, mais joyeux.
Remplis d'espoir, malgré le doute
Qui voudrait nous voiler les cieux,
Jusqu'au jour où rendant les armes
Au Roi des rois, au roi vainqueur,
Nous recevrons le prix des larmes,
Relevés du poste d'honneur.

FLAMEN.

Notes trouvées dans son livre de pensées.

« Mademoiselle » s'est doucement endormie au soir du 19 octobre 1935 dans la paix de Bagatelle, et c'est par une radieuse journée d'automne qu'elle l'a quitté pour la dernière fois, entourée de la garde d'honneur qu'elle eût préférée : ses élèves.

Par elles, elle a été veillée jusqu'au bout dans le grand hall où s'amoncelaient les fleurs qu'elle aimait, humbles bouquets, couronnes splendides, tout hommage ému rendu à sa grande et généreuse pensée créatrice reposant enfin déchargée du fardeau.

Sa vie s'éteignait les derniers mois, minée par un mal implacable, supporté par elle avec la simple et belle vaillance que vous lui avez toutes connue, à cette vaillance s'ajoutant, vers la fin, l'apaisement que nous lui avons tant souhaité durant sa longue vie tourmentée. Apaise-

— 2 —

ment accordé par Dieu, apporté par celles qui l'ont entourée, aimée, et par une grande joie : l'achèvement du dernier pavillon de l'hôpital, la chapelle de Bagatelle.

Dès la veille de son ensevelissement, les Anciennes sont venues témoigner en grand nombre, une dernière fois, devant sa dépouille mortelle, de leur attachement indéfectible à la cause qu'elle a soutenue, prenant conscience tout à nouveau de leur lourde responsabilité et s'en chargeant avec un courage résolu.

Les obsèques de Mademoiselle ont été simples. Aucun appareil, aucun officiel. Sa famille lointaine et dispersée représentée par son neveu de Paris, ses amies fidèles, le Conseil d'administration de la Maison de Santé, sa direction et son corps médical, ses amis, ses Anciennes, et près de cent gardes en uniforme bleu ciel entouraient son cercueil disparaissant sous les fleurs.

M. Barlement, aumônier de Bagatelle, traduisit dans un discours ému la pensée directrice de sa vie, et M. Edouard Faure, président du Conseil d'administration, s'attacha à retracer l'œuvre magnifique réalisée par cette foi invincible, foi à laquelle s'unit l'assistance en participant à la prière finale de M. le Pasteur Blanc-Milsan et au chant de deux cantiques aimés de Mademoiselle :

« Prends ma main dans la tienne »,
et « Je lève mes yeux vers les montagnes ».

.....

Nous avons perdu un chef.

J'évoque avec une émotion profonde quatre années de travail sous ses ordres pendant lesquelles jamais ni ma confiance, ni mon admiration n'ont faibli, ma gratitude pour elle devenant plus profonde avec le temps et de par les responsabilités d'un travail personnel qu'elle m'a inspiré après Dieu.

— Mademoiselle,

La vie reprend pour nous plus grave avec ses angoisses, ses sacrifices, ses tristesses et ses joies ; nous vous devons le précieux exemple d'une vie de consécration totale, nous vous en disons avec notre reconnaissance, notre résolution de rester « fidèles nous aussi au poste d'honneur ».

M. SELTZER.



¹Synthèse réalisée par Jeannie Puyraud tirée de la compilation réunie par Marie Hélène Roy à partir des bulletins de l'Ecole F Nightingale et des archives . de la Maison de Santé Protestante de Bordeaux Bagatelle.

Les propos en italique proviennent du « journal d'une jambe cassée » écrit par Anna Hamilton pendant son immobilisation en 1925 Archives de la Maison de Santé Protestante de Bordeaux Bagatelle.

Pour compléter : [Anna Hamilton \(1864-1935\), l'excellence des soins infirmiers – Evelyn Diebolt](#)